

cet objet, y produit des effets étonnans. On peut voir ce que dit là-dessus le savant Kircher dans son *Mundus subterraneus* & dans son *Magnus magnes*, & combien de phénomènes divers il explique d'une manière naturelle & satisfaisante par les conséquences déduites de cette observation. On sait que dans le combat du crapaud contre la belette, ce dernier animal est charmé par le regard du crapaud, ou par les émanations de son corps, & qu'après des efforts inutiles il est obligé de se rendre à son ennemi. Nos jardiniers jouissent fréquemment du spectacle de cette lutte. Montagne rapporte qu'il en a été témoin. „ J'ai vu, dit il, „ une belette forcée d'entrer dans la gueule „ d'un crapaud, quelques efforts qu'elle fit „ pour éviter de s'y rendre „. Il ajoute qu'il a vu un chat guetant un oiseau perché sur un arbre, & que l'oiseau fut forcé par les regards du chat de tomber entre ses griffes. Valmont de Bomare observe „ qu'il y a des „ serpens dont l'haleine est si puante, qu'elle „ étourdit & tue même les animaux qu'elle „ atteint; & cette odeur, qu'exhalent souvent „ à volonté certains serpens, est peut-être „ tout l'enchantement que ces reptiles mettent en usage envers les animaux que la „ nature a destinés à devenir leur proie. „

Kircher explique à peu-près de même ce qu'on a raconté du basilic *; & ce qui, par ce que nous disons ici, cesse d'être invraisemblable. Thomas Brown dans ses *Erreurs Populaires* en parle de la même manière. (Voyez le Journ. du 15 Mars 1789, p. 403.)

* *Quod utique fit virulentis spiritibus efficaciter.*
Mund.
Subt.
Part. 2.
9. c. 5.